

2. La baisse tendancielle du taux de profit

Le Kisme conduit à la baisse du taux de profit et mène à des crises. Mais cette baisse peut être compensée par des contre-tendances.

- **Baisse du taux de profit par hausse de la composition organique du capital**

- Voc : le K comprend K cst (c) et variable (v = valeur fdt), seul v crée de la valeur : pl
- Valeur du bien = c + v + pl.
- Bien que le profit soit, lorsqu'on calcule le taux de profit, rapporté à l'ensemble du capital avancé (c+v), il résulte seulement du capital variable (v).
- A mesure de l'accumulation croissante du capital, la productivité du travail augmente. cf. Smith : accroissement de la faculté productive du travail ; et chaque ouvrier emploiera davantage de machines et utilisera un plus grand nombre de matières premières, pour fabriquer une plus grande quantité de produit. L'accumulation entraîne une modification qualitative de la production : la composition organique du capital, c/v, augmente. Pour un même nombre de travailleurs productifs (v constant), le capital constant (machines et matières premières) consommé par chaque travailleur augmente (c augmente).
- Le taux d'exploitation, pl/v, est supposé constant : chaque unité de force de travail produit une plus-value dont le montant ne varie pas dans le temps. Dans l'exemple qu'emploie Marx, le taux de plus-value est égal à 100%. (C'est cette hypothèse qui sera ensuite relâchée en étudiant les contre-tendances à la loi).

En conséquence, le taux de profit, défini comme $pl / (c+v)$, diminue. En effet,

$$\text{Taux de profit} = \frac{pl}{c+v} = \frac{pl}{v} \frac{v}{c+v} = \frac{pl/v}{(c+v)/v} = \frac{pl/v}{c/v+1}$$

On a pl/v constant par hypothèse ; c/v augmente, donc le dénominateur augmente, donc le taux de profit diminue.

1. Evolution des profits

Il n'y a pas baisse de la masse des profits. La masse des profits est égale à la somme des plus-values. Dans l'exemple de Marx, la masse des profits, pl, demeure constante, puisque le capital variable est constant ($v = 100$) et que le taux d'exploitation ne varie pas (100%). La plus-value demeure donc constante.

Mais il peut même y avoir hausse de la masse des profits et baisse du taux de profit.

Pour avoir un taux profit constant, il faudrait accroître beaucoup la masse des profits : par augmentation du capital variable (parce que « l'accroissement des moyens de production entraîne l'accroissement de la population ouvrière ») ; par accroissement du taux d'exploitation : p/v , et diverses contre-tendances.

Conséquences de la baisse du taux de profit

L'accumulation du capital implique la croissance économique, mais pour Marx, l'économie ne se dirige pas vers un état stationnaire, mais vers des crises de plus en plus longues, profondes et fréquentes. La baisse du taux de profit a pour effet d'accroître encore l'instabilité du système, d'autant plus que lorsque la croissance est rapide, on observe une hausse conjoncturelle des salaires, qui dégrade le taux de plus-value. S'ouvre alors une période de crise (chômage), qui constitue en même temps un moyen temporaire de surmonter l'obstacle. En effet, le chômage fait baisser les salaires, ce qui accroît le taux de plus-value, et les entreprises les moins rentables disparaissent. Mais cette nouvelle phase d'expansion ne fait que préparer la crise suivante, etc.

- **Contre-tendance 1 : augmentation de la pl absolue (hausse temps de travail) ou relative (baisse v en valeur, par baisse de la valeur des biens qui entrent dans le panier de subsistance)**
 - a) **L'intensification de l'exploitation du travail**

... constitue une contre-tendance à la baisse du taux de profit : « C'est surtout par la prolongation de la journée de travail et par l'intensification du travail que l'on augmente le degré d'exploitation du travail ».

- La baisse du taux de profit peut être contrecarrée par une hausse du taux d'exploitation, ou taux de plus-value, pl/v : pour un même volume de capital variable, les capitalistes extraient une plus-value plus importante. Cette augmentation peut être obtenue de deux manières :

- soit par un allongement de la journée de travail. le même nombre d'ouvriers, travaillant plus longtemps, vont créer davantage de plus-value. C'est la plus-value absolue, produite par la simple prolongation de la journée de travail.

- soit par une baisse de la valeur de la force de travail, due à la baisse de la valeur des biens de subsistance des ouvriers. Si, du fait du progrès technique induit par l'accumulation du capital, il devient moins coûteux, en temps de travail, de produire les biens nécessaires à la subsistance de l'ouvrier et de sa famille, la valeur du capital variable diminue. Donc, si pl reste constant alors que v diminue, le taux d'exploitation, pl/v , augmente. C'est la plus-value relative. En pratique, cela signifie que le capitaliste, pour un même montant de capital variable, en valeur, peut embaucher un plus grand nombre d'ouvriers, et donc obtenir une plus-value plus importante.

- **Contre-tendance 2. Diminution de la valeur du capital constant**

Cette baisse a pour origine les gains de productivité dans les branches qui produisent ce capital. Imaginons que, grâce au progrès technique, il soit de moins en moins coûteux, en temps de travail, de produire les machines et tout ce qui compose le capital constant. Alors, même si le volume de machines et de matières premières utilisées par chaque ouvrier augmente, la valeur de ces machines diminue. Donc, c/v n'augmente pas nécessairement, car la baisse de valeur de c peut compenser sa hausse en volume. (cf. texte p.15 2ème colonne, « Diminution du prix des éléments du capital fixe »).

En pratique, cela signifie que si le coût des machines diminue, le capitaliste peut, pour le même montant de capital total, mettre en œuvre une production plus importante, et donc augmenter sa plus-value.

L'argument est proche de celui employé pour l'analyse de la plus-value relative : toute baisse de la valeur du capital (constant ou variable) permet au capitaliste, pour un même montant de capital, en valeur, de mettre en œuvre une production plus importante, et donc d'augmenter sa plus-value.

- **Contre-tendance 3. Plus-value extra**

Le capitaliste qui emploie le mode de production perfectionné s'approprie par conséquent sous forme de surtravail une plus grande partie de la journée de l'ouvrier que ses concurrents. Il fait pour son compte particulier ce que le capital fait en grand et en général dans la production de la plus-value relative. Mais d'autre part, cette plus-value extra disparaît dès que le nouveau mode de production se généralise et qu'en même temps s'évanouit la différence entre la valeur individuelle et la valeur sociale des marchandises produites à meilleur marché.

- **Contre-tendance 4. Surpopulation relative**

La croissance s'accompagne de transformations dans les structures de l'appareil de production (machinisme) qui entraîne à la fois une hausse de la capacité productive du travail et une surpopulation relative, qui crée du chômage. En effet, la mécanisation de la production freine l'emploi, qui tend à augmenter moins vite que la population active. Ainsi se forme l'armée de réserve industrielle, qui maintient les salaires au niveau de subsistance (sans faire appel aux lois de la population de Malthus). [objection : même s'il y a une substitution des machines aux hommes, le chômage dépend du rythme d'accroissement de la production et de la population active.]

En admettant cette surpopulation relative, elle conduit donc à une baisse des salaires, et à la création de nouvelles industries (industries du luxe notamment), qui ont pour particularité d'avoir une composition organique du capital plus élevée que les autres industries. Ce qui accroît donc le taux de plus-value dans ces industries, et qui accroît, par conséquent, le taux de profit moyen de l'économie.

- **Contre-tendance 5. Commerce extérieur, commerce colonial**

- En diminuant la valeur du capital constant (cause n°2), parce qu'il permet de produire à plus grande échelle, et donc d'accroître la productivité du travail dans la production du capital constant. Le problème, c'est qu'il contribue aussi, de ce fait, à accélérer la substitution des machines aux hommes, et à accroître la composition organique du capital.

- il permet aux capitalistes de trouver de nouveaux débouchés en ayant un marché de plus en plus étendu, d'abord de la grande industrie

Concernant le *commerce colonial*, il a surtout pour effet d'ouvrir aux capitalistes un marché moins concurrentiel, qui leur permet de vendre leurs biens au-dessus de leur valeur, et d'en acheter d'autres en dessous de leur valeur. Si l'on importe des marchandises pour en exporter d'autres, il se peut que la valeur des biens qu'on importe soit plus importante que la valeur des biens qu'on exporte. Ce ne serait évidemment pas le cas si les biens étaient échangés à leur valeur.

- le commerce extérieur peut permettre aux capitalistes d'offrir leur production dans des pays où la concurrence est faible, donc de vendre leurs marchandises à un prix supérieur à leur valeur, parce que les entreprises de ce pays ne sont pas capables de produire les biens qui sont importés. (C'est la même chose que si on dispose d'une technique que tous les concurrents ignorent : on peut vendre les marchandises à un prix supérieur à leur valeur en travail tout en les vendant à un prix plus faible que les autres, qui ne disposent pas de cette technique).

- on peut aussi importer des biens à un prix inférieur à leur valeur s'ils sont produits par le travail d'esclaves : du fait de l'esclavage, les biens sont moins coûteux, pour le capitaliste, que s'ils étaient produits en Europe.

Donc, le taux de profit réalisé par les entreprises qui commercent avec les colonies augmente, ce qui augmente le taux de profit moyen de l'économie.

Mais en même temps, le commerce avec l'extérieur développe le mode de production capitaliste, donc favorise la hausse de la composition organique du capital. D'où, à terme, il ne peut rien contre la baisse du taux de profit.